

Hasard, rendez-vous et politique

Éric Perron

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85213ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2017). Hasard, rendez-vous et politique. *Ciné-Bulles*, 35(2), 3–3.

Hasard, rendez-vous et politique

Photo: Martine Doyon



« As-tu vu **Un journaliste au front** de Santiago Bertolino, le fils de Daniel? », me demande Catherine Viau, en désignant le paternel en question assis avec nous dans un café en juillet 2016, alors que j'évoque l'intérêt marqué de *Ciné-Bulles* pour le documentaire. S'il est vrai que je regarde des films avant leur diffusion publique, il aurait été étonnant que j'aie vu à ce moment le film qui clôturerait la 19^e édition des RIDM en novembre et qui prendrait l'affiche seulement au printemps 2017. Ce sujet abordé au hasard était en fait un (très beau) rendez-vous. Il en avait été de même, dans une proportion beaucoup plus significative, de la rencontre entre le cinéaste et le sujet de son film, Jesse Rosenfeld, sur un bateau en partance pour Gaza en 2011. Un second long métrage documentaire politique, donc, que ce fascinant portrait d'un reporter *freelance*, pour le coréalisateur de **Carré rouge sur fond noir** sur le Printemps érable.

Évidemment, vous ne convaincrez jamais Sylvain L'Espérance d'un hasard entre les événements québécois de 2012 et « les luttes du sud de l'Europe contre les mesures d'austérité ». C'est d'ailleurs la suspension d'un projet de film sur le Printemps érable qui lui a fait tourner les yeux vers la Grèce, d'où il a ramené « l'expérience immersive » qu'est **Combat au bout de la nuit**. Un documentaire de près de cinq heures qui illustre, selon le cinéaste, les conséquences de ce « laboratoire des politiques néo-libérales » sur le berceau de la démocratie et dont il raconte la réalisation dans une longue entrevue accordée à Jean-Philippe Gravel.

Dans ce numéro, Zoé Protat rapporte également des rendez-vous cinématographiques et politiques qui ne sont pas dus au hasard. D'abord, celui d'Andrzej Wajda, pour son ultime film, **Les Fleurs bleues**, avec le peintre Władysław Strzemiński, qui tint tête au département de la propagande du Parti communiste en Pologne après la Seconde Guerre mondiale. Puis, celui de Raoul Peck, cinéaste politique, avec l'écrivain James Baldwin pour **I Am Not Your Negro**, qui repose sur un texte inachevé de ce dernier sur la lutte pour les droits civiques et les combats menés, entre autres, par Martin Luther King et Malcom X, dans les années 1960.

Pour finir, une question. Est-ce un hasard ou un rendez-vous que cette proposition de Catherine Lemieux Lefebvre de signer un volet de notre série Histoires de cinéma sur le classique **Night of the Living Dead** de George A. Romero, sorti en 1968, qui met en scène, dans le rôle-titre, un Afro-Américain « courageux, cultivé et en pleine possession de ses moyens »? Une décision jugée, avec raison, avant-gardiste par le réalisateur. La réponse? Un hasard total. Mais je me rends à l'idée de Paul Éluard : « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. » Apparemment, « tout est politique ». Ce qui signifierait que chaque numéro de *Ciné-Bulles* le serait. Admettons. Mais disons que celui que vous tenez entre vos mains l'est un peu plus féroce que les autres!

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

